

Héritages -14

Taha Balafrej

Dimanche 30 août 2020

Tous les épisodes de cette série se trouvent dans mon Blog : tahabalafrej.com

67 Naturellement, personne ne peut ignorer la crise sanitaire que l'humanité traverse actuellement, ni échapper aux discussions sur les ravages du Covid-19, ni minimiser les incertitudes générées par la pandémie. C'est même l'occasion idoine de mesurer les niveaux de citoyenneté, de responsabilité, de solidarité, de conscience, de confiance dans la société. A voir comment ces questions sont traitées à tous les niveaux, le miroir nous renvoie une image peu rassurante.

Les doigts sur les smartphones s'activent, pressent, glissent, les bouches entrouvertes, les regards creux, les esprits vidés ; sur les terrasses de café, dans les foyers, dans les rues ; sans aucune précaution ; les complots, les punitions divines sont invoquées ; les hommes, les femmes, les jeunes et les moins jeunes ; les experts en Covid comme en football et en chari'a pullulent ...

En ces temps de tempête où sont passées les boussoles ? **Einstein** avait bien raison : « l'information n'est pas de la connaissance. » Mais qui le sait ?

Souvent, je me mets à imaginer ce pays, le mien, où les gens déploieraient toute cette énergie à apprendre des choses qui les aideraient dans leur vie, pour leur dignité, pour vivre et non plus seulement pour exister et consommer. D'un côté, ne plus infantiliser, abêtir, les gens en ignorant le risque de les voir faire sombrer tout le navire. D'un autre côté, ne plus accepter d'être empêché d'accéder à la connaissance et revendiquer son droit légitime à s'en abreuver. Et puis d'un troisième côté, accepter de descendre de sa tour d'ivoire, occuper l'espace public et partager ce que l'on sait avec ceux qui ont aussi le droit de savoir même s'ils ne le savent pas. Pour, par exemple, puisque le contexte nous y oblige, mieux lutter contre le Covid, et pour mieux préparer l'après-Covid.

Mais que vient faire cette introduction dans cette série censée parler d'héritages ? Tout simplement parce que, oui, la vie quotidienne est révélatrice des maux qui font partie de notre héritage collectif. Nos comportements dévoilent une accumulation d'ignorances héritées d'un passé fait de ratages, trop souvent mis sur le compte de l'Autre.

Le sultan **Moulay Hafid** qui a signé le traité du Protectorat en 1912, a écrit un livre au titre éloquent : **داء العطب قديم** - Le mal de la panne est d'origine ancienne. Voici un passage annonciateur :

وها أنا بحول الله، آتي عقب كل ملك بشروطه التي ألتزم الوفاء بها حتى يعلم كل منصف ما تكابده الملوك من المشاق والمصائب بسبب جهل الرعية وعدم الانقياد، وليس هذا في زمن أواخرنا بل داء العطب قديم.

Il avait bien raison. L'Autre, il l'avait en face, le sultan déchu de son autorité. Il aurait pu ajouter que le mal était - est toujours - profond. Après avoir mis en cause l'ignorance du peuple et sa désobéissance, il fait aussi son mea culpa :

أعترف على نفسي بأنني لأضعف الناس وأجهل الناس، ...، تجنبني عن السلطان ليس بغضاً فيه، بل لافتراق الدار، فأنا في بلد وهو في آخر، وأني لا أقوى على تلك الأبواب، ولا يألفها طبعي، ولا أصلح لها ولا تصلح لي، فلها قوم غيري.

Dans l'inventaire des causes que dresse ce sultan déchu, il exhibe des lettres de son aïeul, Moulay Ismaïl à son fils Al Mamoun, dont l'une, adressée en 1699, contient la recette du bon leader, comme nous disons aujourd'hui :

الرجل العامي الأبله المغفل لا يولّي خطة المخزن، ولا يصلح لها إلا الذي يعرف الأشياء و تثوق نفسه لإدراك الغوامض من الأمور البعيدة، و يعرف كيف يتكلم، وكيف يكتب ...، ويكون تيقظه أغلب عليه من سنته و غفلته، ...

68 Le fruit est mûr. Avant de tomber de l'arbre, des mains se tendent, se bousculent, pour le cueillir. Dans notre espace méditerranéen, des bouleversements se sont produits d'un côté et de l'autre, de tout temps. Des Croisades à l'Inquisition, de l'esclavage au colonialisme, des guerres effroyables du



Moulay Youssef, sultan frère de Moulay Hafid, en compagnie de Lyautey

20ème siècle à l'Holocauste, à l'actualité désolante au Moyen-Orient, à la fâcherie interminable et stupide entre gouvernants de peuples voisins et proches en tout.

Le 18 mai 1879, dans un banquet organisé à Paris pour fêter l'anniversaire de l'abolition de l'esclavage, le grand **Victor Hugo** prenait la parole et tenait un discours ([le manuscrit peut être téléchargé sur le site de la BNF](#)) dont voici un extrait : « *La Méditerranée est un lac de civilisation ; ce n'est certes pas pour rien que la Méditerranée a sur l'un de ses bords le vieil univers et sur l'autre l'univers ignoré, c'est-à-dire d'un côté toute la civilisation et de l'autre toute la barbarie.* »

Avant de poursuivre : « *Au dix-neuvième siècle, le Blanc a fait du Noir un homme ; au vingtième siècle, l'Europe fera de l'Afrique un monde. Refaire une Afrique nouvelle, rendre la vieille Afrique maniable à la civilisation, tel est le problème. L'Europe le résoudra.* »

Et pour y arriver, il dresse le programme : « *Prenez-la, non pour le canon, mais pour la charrue ; non pour le sabre, mais pour le commerce ; non pour la bataille, mais pour l'industrie ; non pour la conquête, mais pour la fraternité (applaudissements prolongés). Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et du même coup résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires. Allez, faites ! Faites des routes, faites des ports, faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez, multipliez ; et que, sur cette terre, de plus en plus dégagée des prêtres et des princes, l'Esprit divin s'affirme par la paix et l'Esprit humain par la liberté !* » C'était un jour de commémoration de la fin de l'esclavage !

Le programme de Hugo et de bien d'autres a trouvé son architecte et son exécutant en la personne de **Lyautey**. Pas besoin de détailler la suite des événements. Puis vint l'indépendance et ses questions que l'on traîne encore de nos jours sans avoir la moindre esquisse du début de réponse.

En 1959, **Jacques Berque**, qui n'est pas un ennemi, dans son livre *Les Arabes*, p.86 fixait les idées de cette manière : « *L'Arabe du XXe siècle ... va puiser, aux sources de lui-même, les symboles qui vont lui permettre de secouer l'alluvion des siècles. Entre l'inspiration ancienne et l'adaptation aux temps modernes, il va tenter les compromis qui l'aident à rattraper son retard...L'émancipation politique lui est arrivée plus tôt que l'expansion des lumières ... Au réformateur conscient, au révolté instinctif se posent dès lors d'inévitables problèmes. Ces peuples nouvellement affranchis sont de toute évidence à instruire et à reconstruire. Mais quelle instruction ? Quelle construction ? Les continuités, les fidélités, et cette sorte de chaleureuse archéologie dont avait bénéficié leur délivrance, risquent maintenant de jouer à contresens.* »



En remontant plus loin, **Abdallah Laroui** dans son livre incontournable, publié en 1982, sous le titre *L'histoire du Maghreb, Un essai de synthèse*, creuse encore plus la question, p.242 : « *Si le problème du progrès technique garde bien quelque mystère, celui de la régression et de l'oubli a aussi besoin d'être élucidé, et dans les deux cas c'est la structure du pouvoir politique qui joue le rôle déterminant, plus que le contact avec l'étranger ou l'ingénuité des individus.* » ... Et de s'interroger : « *Pouvait-il s'agir de découvrir quand réapprendre était déjà un progrès ?* »

Pour remonter encore plus loin, creuser plus profond, appelons un autre témoin, historien, estimé, ami du Maroc. **Daniel Rivet**, dans son livre *Histoire du Maroc* paru en 2012, p.257, affirme : « *L'affiliation confrérique n'a pas d'effet d'entraînement sur la production culturelle. La langue elle-même s'en ressent. L'arabe fousha hérité des scribes d'Al Andalous s'est appauvri.*

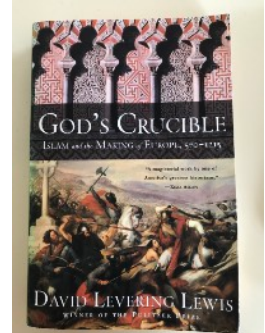
Et cette extinction de l'esprit critique, qui armait encore un al-Youssi à la fin du 17e siècle, ouvre la voie à la direction spirituelle du cheikh confrérique, auquel on se remet comme le mort au laveur de cadavre. »

Bagdad n'a pas succombé en tant que capitale culturelle en 1258 quand elle a été conquise par les Mongols, mais en 1150, quand le calife **al-Mustanjid** a fait brûler les livres scientifiques. La civilisation arabe en Espagne n'a pas périclité en 1492 avec la chute de Grenade, mais dès la fin du 12ème siècle, quand le sultan Almohade **al-Mansur** a brûlé les livres d'**Ibn Rochd**. De même, le Maroc n'a pas cédé face aux puissances coloniales seulement à partir du jour de la signature du traité du protectorat.

69 Avant de poursuivre, je demande au lecteur de m'accorder un détour et de faire preuve de patience. J'ouvre une parenthèse pour partager une démarche, un plaisir et quelques informations utiles. Avec Internet en renfort, j'agis en suivant à la lettre les recommandations de **Winston Churchill**, chef d'Etat, écrivain, prix Nobel de Littérature en 1953 : « *Si vous ne pouvez pas lire tous vos livres... caressez-les - examinez-les, laissez-les s'ouvrir où ils veulent, lisez la première phrase qui arrête l'œil, remettez-les sur les étagères de vos propres mains, rangez-les vous-même, planifiez pour que vous sachiez au moins où ils se trouvent. Laissez-les être vos amis ; laissez-les, en tout cas, être vos connaissances.* »

Afin d'élucider un doute, j'ai tenu à vérifier la date de la mise au feu des livres d'Ibn Rochd. Le film *Al Massir - Le Destin* - du grand cinéaste égyptien **Youssef Chahine** montre bien la scène, mais je me souviens avoir lu quelque part que ce film comportait quelques inexactitudes historiques. Il vaut mieux s'assurer auprès de sources fiables.

Justement je me suis souvenu avoir acheté en 2009 l'excellent livre *God's Crucible - Islam and the Making of Europe, 570-1215* par **David Levering Lewis**. Je le consulte et retrouve en effet, page 373, les dates et noms de l'événement comme je les avais déjà notés. Sur la même page, l'auteur signale ce qui suit : « *The caliph's call for a document encapsulating the essential principles of Almohad belief resulted in the 'Aquida, the remarkable Almohad Creed of 1183, a triumph of rationalism mobilized in support of Qur'anic authority. 'It is by the necessity of reason,' proclaimed the first sentence of chapter two, 'that the existence of God, Praise to be Him, is known.' The author of that Aristotelian maxim is believed to have been Ibn Rochd.* »



David Lewis appuie ses dires par une référence au livre de **Olivia Rémie Constable** publié en 1997 sous le titre : *Medieval Iberia: Readings from Christian, Muslim, and Jewish Sources*. Un livre et une auteure que je ne connaissais pas. Parmi les articles compilés dans ce livre, celui de **Madeleine Fletcher** se présente comme une traduction de l'arabe en anglais du Credo Almohade de 1183 dont elle montre la relation avec le livre fondateur attribué à **Mehdi Ibn Toumart** أعز ما يطلب - A'azu ma yutlab (*le plus précieux que l'on puisse demander*).

Voici ce qu'en dit Mme Fletcher : « *La dynastie almohade, qui régnait sur l'Espagne musulmane et l'Afrique du Nord au 12ème siècle, favorisa l'étude de la philosophie grecque. Les érudits almohades préparèrent les éditions et commentaires d'Aristote qui furent transmis rapidement à Thomas d'Aquin, et facilitèrent beaucoup le développement de la pensée scolastique de l'Europe au cours du 18ème siècle ... Il est remarquable que l'enseignement d'Ibn Toumart, un juriste berbère né dans le haut Atlas, considère la raison comme une source de la connaissance religieuse, à ajouter aux Ecritures (le Coran et le Hadith) ... le 'aqida, montre à l'évidence que ce dernier ne date pas de l'époque d'Ibn Toumart mais qu'il a été édité et modifié après sa mort, probablement vers 1183, l'année de la rédaction du manuscrit A'azu mayutlab publié par **D. Luciani** en 1903 sous le titre *Le livre d'Ibn Toumart*. »*

اعز ما يطلب و اجضل ما يكتسب وانيس ما
يدخر واحسن ما يعمل العلم الذي يجعله الله سبب
الهداية الى كل خير هو اعز المطالب و اجضل
المكاسب وانيس الدخائر واحسن الاعمال

Ibn Toumart, le fondateur de la dynastie Almohade est natif de Iguliz, une localité quasiment disparue, qui se trouve à 2h30 de route de l'endroit d'où je rédige ce texte. Signalons à ce sujet que depuis 2009 une mission d'archéologie est en cours sur place et que des progrès notables sont obtenus dans la révélation des traces de ce moment important dans l'histoire et la mémoire de ce pays. Espérons que le site pourra être visité un jour proche.

Revenant à Google, l'algorithme de recherche me propose aussi un article publié dans une revue qui s'appelle *Humanities* dans son volume 30 de Mars-Avril 2009.

Cette revue, que je ne connaissais pas, est en fait le magazine de la *Fondation National Endowment for the Humanities (NEH)*. Créée en 1965, elle se définit ainsi sur son site web : « *Because democracy demands wisdom, NEH serves and strengthens our republic by promoting excellence in the humanities and conveying the lessons of history to all Americans.* »

L'article en question a un titre qui ne peut laisser indifférent : *Thieves of Pleasure - A vicious fraternal war rewards Alfonso VI with the artistic and poetic treasures of al-Andalus*. Je l'ai mis de côté pour le lire plus tard.

70 Avant de continuer, je me rends compte que la plupart des références sur les sujets d'ici viennent d'ailleurs.

Pour l'explication, qui ne nous éloigne pas des questions de cet épisode, je m'en remets à quelqu'un qui est parti de sa Palestine natale pour faire ses recherches et produire dans les universités américaines et qui donc en sait quelque chose. Voici le constat d'**Edward Saïd** : « *Le monde arabe et islamique reste un ensemble géographique de second ordre en termes de production de culture, de savoir et d'érudition. Aucun savant arabe ou islamique ne peut se permettre d'ignorer ce qui se passe dans les revues savantes, les*

instituts et les universités aux États-Unis et en Europe; L'inverse n'est pas vrai. Par exemple, il n'y a pas de revue majeure d'études arabes publiée dans le monde arabe aujourd'hui... »

Par curiosité, je reviens au sommaire de cette édition du magazine Humanities. Un autre article retient mon attention. Son titre : Outside the Frame - How Asia Changed the Course of American Art.

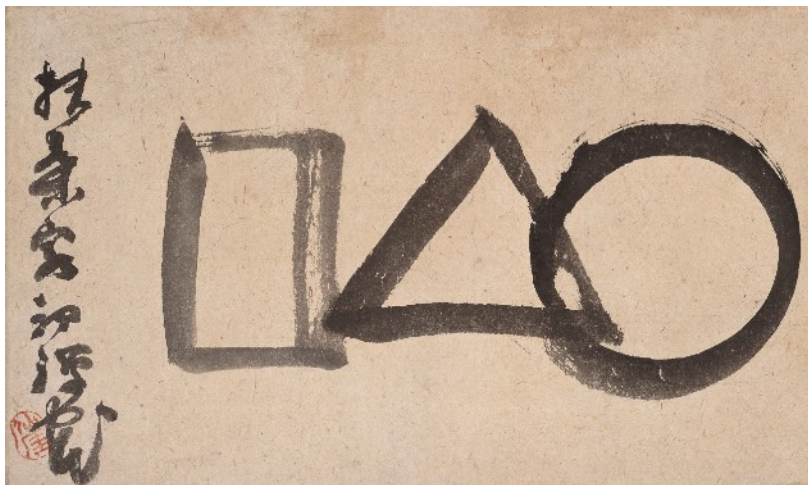
Un article dans lequel on apprend que si, en 1854, les États-Unis ont réussi à ouvrir le Japon, fermé au monde depuis 1639, le résultat de cette ouverture n'était pas à sens unique et ne concernait pas seulement le commerce des biens. En effet la pensée et les oeuvres artistiques japonaises allaient s'engouffrer dans la brèche. L'article rapportait d'ailleurs une exposition qui se tenait en 2009 au Guggenheim de New York avec 250 oeuvres d'artistes japonais.

Parmi les oeuvres exposées figurait celle du peintre **Sengai Gibon** (1750-1837). Ce moine bouddhiste qui a vécu durant la période Edo, sous le régime politique de fermeture et de dictature mis en place à partir de 1603. Une période placée sous le signe du refus des guerres et de la promotion de l'art et de la culture populaires.

Cette oeuvre, empruntée au Idemitsu Museum of Arts of Tokyo, a pour titre The Universe et représente une calligraphie de trois formes géométriques : le cercle, le triangle et le carré.

The Universe, le mot Univers en arabe se traduit par al-Kawn dont la racine a enfanté le mot takwin, qui signifie formation.

Former. Des formes. Des formes géométriques qui écrivent le livre de l'univers.



Galilée avait tout deviné - inventé - en 1623, dans son livre L'Essayeur : « *La philosophie est écrite dans ce vaste livre constamment ouvert devant nos yeux (je veux dire l'univers), et on ne peut le comprendre si d'abord on n'apprend à connaître la langue et les caractères dans lesquels il est écrit. Or il est écrit en langue mathématique, et ses caractères sont le triangle et le cercle et autres figures géométriques, sans lesquelles il est humainement impossible d'en comprendre un mot.* »

Souvent les visiteurs et participants de Connect Institute demandent des explications sur le sens de notre logo constitué par ces trois formes. Aujourd'hui, cinq ans après la naissance de notre institut, je découvre moi-même tardivement une réponse à cette question. Le sens, en fait, que nous lui appliquons à notre insu, celui de se former, de former pour comprendre, d'être actif dans l'univers. Je n'aurais jamais compris cela sans les connexions qui se sont créées à partir d'une simple recherche pour la vérification d'une information au sujet d'Ibn Rochd.

Le désir d'apprendre, de s'élever, de creuser, d'être curieux des choses de l'esprit, de profiter de tout cet héritage culturel légué par différents peuples et nations, ce désir devrait être libéré, nourri, partagé, disséminé et j'ose le mot, subventionné. Exiger le droit à la connaissance, à ne pas se laisser exclure de l'Univers, voilà le combat à mener.

Charles De Gaulle, militaire, chef d'Etat, écrivain, encore lui, a eu une définition de tout cela en quelques mots : « *La véritable école du commandement est celle de la culture générale. Par elle, la pensée est mise à même de s'exercer avec ordre, de discerner dans les choses l'essentiel de l'accessoire...* »

La parenthèse ouverte a eu du mal à se fermer. Au prochain épisode, je la refermerai et poursuivrai le récit ... Je ne me contenterai pas seulement d'observer la situation actuelle et de m'en lamenter, ni de décrire le processus qui y a mené. Nous menons des actions, nous avons des idées pour y remédier. J'en parlerai ...